

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean Sébastien Bach  
direction artistique Jean-Christophe Frisch&Freddy Eichelberger

concert du 4 février 2001

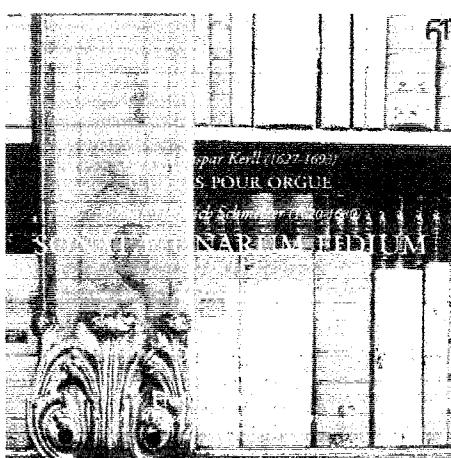
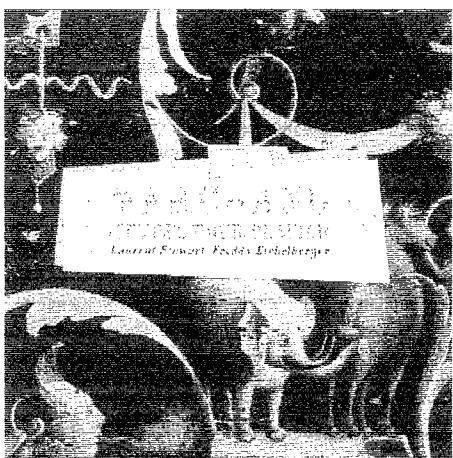


Choral pour orgue "Wer nun den lieben Gott lässt walten"  
BWV 647

Cantate "Ich habe genung" BWV 82

Choral pour orgue "Herr Jesu Christ, dich zu uns wend"  
BWV 655

L'ensemble "Les reprises de la Bastille"  
Matthias Seidel, Basse  
Fabrice Gaud, hautbois  
Gilone Gaubert-Jacques et Françoise Duffaud, violons  
Céline Cavagnac, alto  
Sara Oswald, violoncelle  
François Ducroux, contrebasse  
Elisabeth Geiger, clavecin  
Freddy Eichelberger, orgue (cantate)  
Frédéric Rivoal, orgue (chorals)



viennent de paraître

PROCHAINS CONCERTS , PARLEZ- EN AUTOUR DE VOUS :  
4 mars (Actus Tragicus BWV 106), 1er avril.  
17 h 30 , libre participation aux frais  
Temple du Foyer de l'Ame, 7 bis rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris. Métro Bastille

# «Ich habe genung», BWV 82

## Aria

*Ich habe genung,  
Ich habe den Heiland, das Hoffen der  
Frommen,  
Auf meine begierigen Arme genommen;  
Ich habe genug!  
Ich hab ihn erblickt,  
Mein Glaube hat Jesum ans Herz gebracht,  
Nun wünsch ich noch heute mit  
Freuden  
Von hinten zu scheiden.  
Ich habe genung!*

## Récitativo

*Ich habe genung!  
Mein Trost ist nur allein,  
Daß Jesus mein und ich sein eigen  
möchte sein.  
Im Glauben halt ich ihn,  
Da seh ich auch mit Simeon  
Die Freude jenes Lebens schon.  
Laßt uns mit diesem Manne ziehn!  
Ach, möchte mich von meines Leibes  
ketten  
Der Herr erretten!  
Ach, wäre doch mein Abschied hier,  
Mit freuden sagt ich, Welt, zu dir:  
Ich habe genung!*

## Aria

*Schlummer ein, ihr matten Augen,  
Fallt sanft und selig zu!  
Welt, ich bleibe nicht mehr hier,  
Hab ich doch kein Teil an dir,  
Das der Seele könnte taugen.  
Hier muß ich das Elend bauen,  
Aber dort, dort wer dich schauen  
Süßen Frieden, stille Ruh.*

## Récitativo

*Mein Gott! wenn kommt das schöne:  
Nun!  
Da ich in Frieden fahren werde  
Und in dem Sande kühler Erde,  
Und dort, bei dir, im Schoße ruh?  
Der Abschied ist gemacht.  
Welt, gute Nacht!*

## Aria

*Ich freue mich auf meinen Tod,  
Ach, hätt ich er sich schon eingefunden.  
Da entkomm ich aller Not,  
die mich noch auf der Welt gebunden.*

## Air

*Je suis comblé !  
J'ai pris le Seigneur, l'espoir  
des croyants,  
Dans mes bras avides.  
Je suis comblé !  
Je l'ai contemplé.  
Ma foi a pressé Jésus sur son  
cœur.  
Aujour d'hui, je ne désire avec joie  
Qu'en finir ici-bas.  
Je suis comblé !*

## Récitatif

*Je suis comblé !  
Il a suffi pour ma consolation  
Que Jésus soit à moi,  
que je sois à Jésus.  
Dans la foi, je le porte,  
Je vois déjà, tel Simeon,  
La joie de cette vie.  
Puissions-nous rejoindre cet  
homme !  
Ah, que le Seigneur me libère  
Des chaînes de ma vie !  
Si j'en étais à mon départ  
Je dirais avec joie au monde :  
Je suis comblé !*

## Air

*Vous mes yeux ternes,  
endormez-vous ;  
Pleins de félicité, fermez-vous !  
Monde, je ne reste pas ici :  
Rien en toi  
N'est plus bon pour mon âme.  
Ici, je n'ai que misère à édifier,  
Là-bas, au contraire, je  
trouverai  
Une douce paix, un grand repos.*

## Récitatif

*Mon Dieu ! À quand le beau moment  
Où je partirai en paix  
Et dans le sable frais,  
Je reposerai en ton sein ?  
Les adieux sont faits.  
Monde, bonsoir !*

## Air

*Je me réjouis de ma mort.  
Ah, fut-elle déjà là !  
J'échapperais à toute malheur  
Qui me lie encore à ce monde.*

"Ich habe genug" BWV 82, créée par Bach un 2 février 1727 à Leipzig, se distingue par un soliste unique, ce qui la rapproche d'un lied ou d'un air d'opéra. Cette impression est encore accentuée du fait qu'aucun choral ancien n'est cité en conclusion, et donc que le matériau musical est homogène, 100% Bach. L'accompagnement restreint - cordes, hautbois solo et continuo - contribue également à cet aspect intimiste, sombre et profond.

Chaque air possède un caractère très fort. Le premier, *Ich habe genug*, partage son thème avec l'air d'alto *Erbarme dich mein Gott* de la Passion selon Saint Matthieu composée à la même époque. Ce thème est continuellement relancé par le hautbois et gagne dans cette répétition une expression d'extase, que le balancement à 3/8, la couleur du hautbois et un intervalle étrange de sixième mineure remplissent de mystère. Les transformations subtiles que Bach sait greffer sur cette idée musicale font que jamais l'attention ne se relâche dans cet air qui court sur plus de 200 mesures à un tempo assez lent. Un récitatif vient ensuite conforter le caractère intimiste de la cantate. Retrouvant le rythme de la parole, caractéristique du récitatif, après son premier air méditatif, le chanteur semble s'expliquer devant son public. Il fait référence à Simeon cité dans l'évangile selon Luc qui prit le Christ dans ses bras et eut ainsi la certitude du salut. Le deuxième air peut se rapprocher des airs du sommeil, comme on en trouve dans les opéras de l'époque, le repos servant de métaphore à la mort et les rêves à la rencontre avec les esprits. La mélodie est infléchie de petits sauts, globalement elle "penche" vers le grave. Le rythme est doux -mais il ne doit pas s'enliser-, l'orgue berce le tout. L'air a une forme de rondo dans lequel le thème/refrain *Schlummert ein* alterne avec deux couplets contrastés (*Welt, ich bleibe nicht mehr* puis *Hier muß ich das Elend bauen*). Là encore, la répétition et la transformation d'un même matériau musical donne une impression remarquable d'approfondissement. L'air fut trouvé dans un cahier d'Anna Magdalena. On a pensé un moment que l'air avait été initialement composé pour soprano mais il semble plutôt que la beauté de cette musique ait encouragé la femme de Jean Sébastien Bach à la recopier pour elle. Le second récitatif prépare l'air final. S'il affirme *Welt gute Nacht* (Monde, bonsoir), le ton est léger et n'a rien à voir avec l'amertume d'un Schubert. L'air qui enchaîne est là pour le confirmer : vif, sculpté de nombreuses indications dynamiques, il démarre sur une gamme grimpante aux cordes et hautbois : le symbole d'une âme qui s'envole sans regret! Si la voix ne chante jamais ce motif, elle tisse des vocalises ardentes et reprend à satiété sa devise : je me réjouis de quitter ce monde.